

Cher Guy Darmet

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai aujourd'hui pour mission de vous remettre ce Prix André Mure , créé en 2007, et qui a pour vocation de distinguer une personne qui s'est particulièrement signalée sur le plan littéraire, artistique, gastronomique ou autre en mettant particulièrement en valeur un apport lyonnais dans l'un de ces domaines. Cela dans l'esprit et la conviction qu'entretenait, que ce soit dans ses fonctions d'adjoint à la Culture où dans de nombreux domaines dans lesquels il excellait, André Mure.

C'est à l'initiative de la Sélyre (La Société des écrivains et du livre lyonnais et rhônalpins) que préside Jean Etèvenaux – qui regrette de ne pouvoir être avec nous aujourd'hui mais d'autres charges le retiennent sur des terres lointaines – que ce Prix a été conçu. Avec un jury composé , outre quatre membres de la Sélyre (Jean Etèvenaux, Alain Horvilleur, Isabelle Rossi, Gérard Chauvy) de Christian et Muriel Mure, Michel Loude (président de « l'Académie du Merle Blanc » dont André Mure fut longtemps le président), Gisèle Lombard (journaliste au Progrès) et de Robert Perret, du restaurant « Le Théodore » qui accueille les membres du jury depuis la création du Prix. Claudette Mure, épouse d'André, a participé au jury jusqu'à son décès en 2010.

Et depuis 2007 se sont succédé en tant que lauréat des personnalités aussi diverses que :

- 2007 : l'actrice Sylvie Testud.
- 2008 : Alain Guillot : pionnier de la lumière, celui qui fut à l'origine du premier plan lumière (Lyon 1989).
- 2009 : Le restaurateur de la rue Mercière Jean-Louis Manoa, auteur du livre [« Le Mercière. Les 30 ans d'un bouchon centenaire »](#).
- 2010 : Charles Gourdin : directeur de librairie puis délégué régional de l'artisanat, il fut adjoint aux Affaires culturelles de la ville de Villeurbanne et commissaire de nombreux salons d'arts décoratifs et expositions d'art pictural.

Et aujourd'hui Guy Darmet.

Un Guy Darmet à qui nous ne pouvons pas appliquer cette fameuse et pittoresque expression lyonnaise : « Tout le monde peuvent pas être de Lyon. Il en faut ben d'un peu partout. » .

Car vous êtes bel et bien né lyonnais, on ne peut mieux d'ailleurs, puisque vous êtes né à la Croix-Rousse, dans une clinique aujourd'hui disparue, la clinique Saint-Augustin. Tout cela se passait en 1947 et vous aimez à rappeler que cette année-là est l'un des plus grands millésimes du 20^e siècle. Ce qui, personnellement, n'est pas pour me déplaire.

Très tôt vous allez découvrir votre vocation. « À quatre ans, dites-vous, mes parents m'ont emmené voir Rosella Hightower et les ballets du marquis de Cuevas au festival de Lyon-Fourvière. J'ai été enthousiasmé par ce premier spectacle de danse et en rentrant, j'ai dit à ma mère : « *je veux être danseur.* » Il paraît qu'elle m'a mis une claque et que je suis allé me coucher !

Ensuite, j'ai eu la chance d'aller à l'opéra, qui était ma grande sortie quand j'étais pensionnaire à l'institution des Chartreux, et d'assister souvent aux matinées scolaires du théâtre des Célestins. C'est l'ouverture d'esprit que cela m'a donnée, le fait que j'ai pu au fil des années maintenir cette passion vivante en organisant les bals du droit pour la fac, en étant un excellent danseur de rock, en écrivant sur la danse quand j'ai travaillé comme journaliste, qui font que la danse m'a toujours accompagné. Et il y a eu le destin, avec cette idée de créer une Maison de la danse à Lyon que j'ai soutenue. »

La danse ? Vous n'y êtes pas arrivé tout de suite. Mais puisque nous vous remettons aujourd'hui le prix André Mure pourquoi ne pas laisser à ce dernier la parole :

« Je connaissais Guy Darnet de longue date, écrivit André, à travers la revue « Résonances » que Régis Neyret dirigeait depuis qu'il l'avait créée avec Proton de la Chapelle dans les années 1953- 1954. Je tenais dans cette revue la critique d'art. Guy Darnet y dirigea la publicité, mais il y assurait surtout la rubrique « Danse »... La première sans doute de ce style en France. Jeune journaliste, Guy Darnet avait été enthousiasmé par Vittorio Biaggi ; un élève de Béjart venu lancer la danse contemporaine dans l'opération « Opéra nouveau » de Louis Erlo. Une grande nouveauté à l'époque, le brillant danseur et chorégraphe « emballant » littéralement la vie lyonnaise » nous dit André Mure, qui à l'époque était adjoint aux Affaires culturelles de Francisque Collomb, faisant équipe avec une autre figure lyonnaise, Maître Joannès Ambre.

Cet enthousiasme emporta l'idée de la création d'une « Maison de la danse » à Lyon. Il faut rappeler que tout cela était l'aboutissement d'un pari un peu fou lancé dès 1977 par cinq chorégraphes lyonnais, Claude Decaillot, Michel Hallet Eghayan, Lucien Mars, Hugo Verrechia et Marie Zighera, tous unis pour défendre la danse. Des protagonistes qui revendiquent alors ce qui n'existait pas : un lieu à part entière dédié à cet art. La ville de Lyon et son adjoint à la Culture s'intéressant au projet concédèrent une ancienne salle des fêtes dans le quartier de la Croix-Rousse. La direction artistique est alors confiée à un certain Guy Darnet. Le succès de la première saison va dépasser les prévisions les plus optimistes...

Tout cela se passait en 1980. Et vous allez être, Guy Darnet, l'homme de la situation, l'homme de cette « maison » qui allait s'ouvrir quelque temps plus tard un plus grand espace en emménageant dans le huitième arrondissement, au théâtre du huitième.

Je cite encore André Mure parlant de l'action de Guy Darnet : « ...Sa qualité de journaliste / *je crois savoir que vous avez travaillé au Progrès, à la régie du Progrès où vous avez été*

stagiaire / mais aussi en tant qu'ancien publicitaire, d'homme de médias dont il connaissait tous les pouvoirs... et toutes les ficelles, voilà qui lui permettra de faire pression sur les « politiques », en agitant soigneusement l'opinion, pour obtenir tout ce qu'il souhaitait pour un art débutant »...

Un art débutant mais bientôt conquérant.

Il s'ajouta en effet bientôt au succès de la Maison de la Danse celui d'une autre manifestation que vous prenez en charge, née en 1984 : La Biennale de la Danse.

En alternance avec la Biennale de l'Art contemporain, son succès va aller grandissant et devenir un rendez-vous de septembre de niveau international, avec un grand défilé et un festival de rues qui font danser la ville. Un succès populaire qui réunit des milliers d'acteurs et de spectateurs : ainsi en 2010, il a été dénombré 95 000 spectateurs en salle et 300 000 dans la rue pour admirer le défilé.

Avec plus de 1 000 professionnels et 216 journalistes venus du monde entier ainsi que 780 artistes reçus, la Biennale « a fait danser la planète ».

Si je parle de cette édition 2010, c'est aussi parce que c'est l'année que vous avez choisi, Guy Darmet, pour tirer votre révérence, en laissant un si bel héritage. Parce qu'il faut bien conclure un jour et profiter d'autres choses. « J'ai la chance de travailler avec l'art le plus convivial, avez-vous dit. La danse c'est l'art de la rencontre. D'ailleurs, combien d'entre nous sont nés parce que leurs parents se sont rencontrés en dansant ? Aujourd'hui c'est un peu moins vrai parce que les gens dansent tout seul, mais s'il y a un retour des danses à deux comme les danses latines, c'est qu'il y a un besoin. Je pense que la danse est un véhicule social magnifique. Le défilé de la Biennale, c'est danser ensemble, quand je vois combien de solitudes viennent s'ajouter les unes aux autres, combien les gens ont du plaisir... c'est un moment de vrai bonheur.

Et c'est ce que j'aime tant au Brésil où les occasions sont nombreuses, il se passe toujours quelque chose ».

Mais en tout cas, nous en sommes persuadés, puisque vous êtes parmi nous aujourd'hui, vous n'oubliez pas Lyon. Comme cela serait-il possible ? Et sachez que Lyon ne vous oublie pas. Nous voulons vous en donner une preuve, même très modeste, aujourd'hui, en vous remettant ce prix André Mure des mains de ma vice-présidente de la Sélyre, Isabelle Rossi, au nom du jury qui vous l'a attribué.
